

The background features a collage of ancient murals, including a large cracked face in the upper right and a figure in the lower left. The scene is decorated with splatters of red, yellow, and black paint. Two thick, curved brushstrokes, one orange and one red, sweep across the page from the left side.

XXVIII^E COLLOQUE DE L'AFPMA

ASSOCIATION FRANÇAISE POUR LA
PEINTURE MURALE ANTIQUE

PRÉ-ACTES

VENDREDI 20 ET SAMEDI 21 NOVEMBRE 2015

PARIS

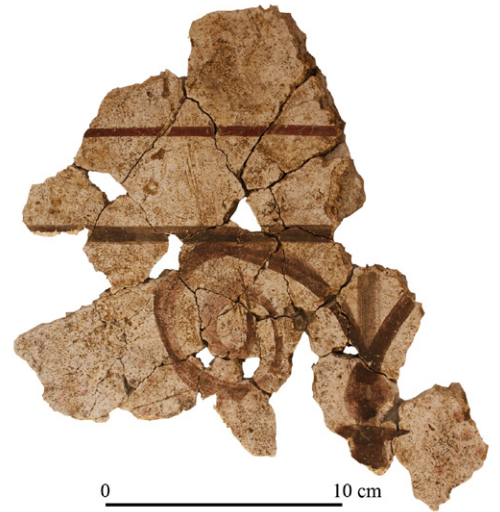
ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE - 45 RUE D'ULM
SALLE DUSSANE

<http://afpma.net> contact : asso.afpma@gmail.com



En 2013, des fouilles préventives ont été réalisées sur le site du 9 chemin de Planho à Vieille-Toulouse (Haute-Garonne) par la société Hadès, sous la responsabilité de Julien Vial. Des enduits peints fragmentaires antiques y ont été découverts dans des contextes de remblais, plus précisément des comblements de tranchées.

Les décors faisant l'objet de cette étude pourraient appartenir à un bâtiment en dur daté de l'époque augustéenne dont la fonction et la datation restent à déterminer. Cependant, d'autres fragments ont été mis au jour dans les comblements des trous de poteaux d'un bâtiment probablement antérieur à celui construit en dur. S'agit-il alors d'un décor différent ?



Vieille-Toulouse, détail d'une hampe à volutes (cliché M. Tessariol)

Florence Monier, Lucien Rivet et Sylvie Saulnier : Les enduits peints de la Butte Saint-Antoine à Fréjus (Var)

CNRS-ENS UMR 8546 / Centre Camille Jullian

La Butte Saint-Antoine à Fréjus (Var) livre deux états principaux pour la période comprise entre -45 et -15/-12.

L'état récent (15/12 av. n. è.) correspond à la mise en place d'une esplanade sur laquelle est construit un grand bâtiment de l'administration impériale accolé au port et identifié comme la préfecture maritime de *Forum Iulii* ; il occulte les vestiges d'une petite agglomération établie en terrasse sur la butte naturelle.

Sous ces terrassements, plusieurs éléments d'habitations irrigués par des espaces de circulation ont été mis en évidence, certains datables des années 45 av., d'autres des années 30 av. n. è. Dans les niveaux de destructions, un lot conséquent d'enduits peints fragmentaires a été retrouvé éparpillé sur une vaste surface. Ils se rapportent à au moins trois ensembles bien distincts, l'un d'eux permettant de proposer la reconstitution d'une paroi qui se rattache à une petite salle (11 m²) dont une plinthe était encore en place et qui était dotée d'un sol en béton clair orné d'incrustations de pierres colorées.

Malgré leur grande fragmentation, ces décors correspondent parfaitement à la datation archéologique. Certes peu spectaculaires, mais associés à un revêtement en place et à des sols, ils présentent néanmoins des caractéristiques de composition et de polychromie qui les rattachent à la tradition du 2^e style.



Un fragment (cliché S. Saulnier)

♦ **Julien Boislève, Marie-Pierre Rothé et Alain Genot** : Arles, la Verrerie, une nouvelle pièce au décor peint de II^e style

Inrap / Musée départemental Arles antique

julien.boisleve@inrap.fr
mariepierre.rothe@cg13.fr
alaingenot@hotmail.com

La seconde campagne de fouille menée cette année est consacrée à la pièce voisine de celle présentée l'année passée. Correspondant au même état de la *domus* du I^{er} s. av. J.-C. elle conserve cette fois son décor de deuxième style sur deux murs non récupérés, toujours dans un très bon état de conservation. L'ensemble, associé au nombreux fragments issus des niveaux de remblais, apporte à nouveau des éléments précieux pour notre connaissance du développement de cet artisanat en Gaule et pour mieux cerner les modèles importés dans la région. Après un bref retour sur les découvertes de 2014 à la faveur de nouveaux éléments, nous livrerons à l'AFPMA la primeur des découvertes de 2015.



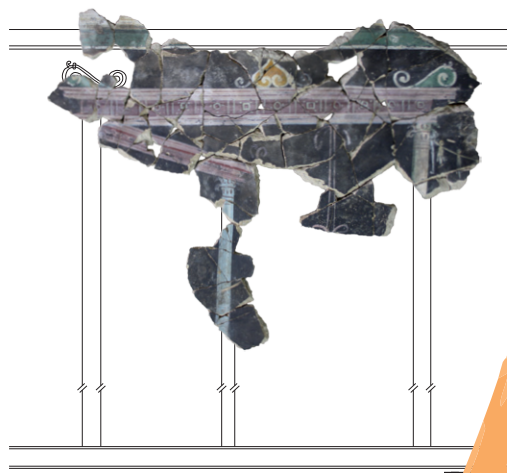
Détail d'un visage (cliché J. Boislève, Inrap / MDAA)

♦ **Marjorie Leperlier** : Les enduits peints fragmentaires de la place Abbé-Larue (Lyon 5^e)

Service archéologique de la ville de Lyon

marjorie.leperlier@mairie-lyon.fr

La fouille de la place Abbé-Larue (Lyon 5^e) en 2014 a livré deux peintures *in situ* déjà présentées au colloque AFPMA en novembre 2014. Nous proposons en 2015 un regard sur les deux ensembles fragmentaires d'inspiration pompéienne, issus de la même fouille, découverts dans le remblai de la pièce 2. Le premier constitue un plafond à composition centrée avec bandes de compensation sur fond noir. Son décor se compose de tableautins disposés sur des piédestaux et de colonnes végétales prenant naissance dans des vases. Le second ensemble correspond à la zone supérieure d'une paroi. Il s'agit d'une succession d'édicules reliés par des guirlandes sur fond noir. Ces deux ensembles ont comme seul comparatif global gallo-romain les peintures du clos de la Lombarde à Narbonne, datées de la fin du I^{er} et du II^e siècle. Or, les datations obtenues pour les ensembles de la place Abbé-Larue se sont avérées nettement antérieures. Ces découvertes, qui viennent donc enrichir un corpus jusqu'à présent restreint, invitent à reconsidérer la question de la diffusion des influences iconographiques, supposée jusqu'ici d'abord passer par la Narbonnaise avant d'atteindre la capitale des Gaules.



Détail d'une architecture fictive ornant la zone supérieure d'une paroi (cliché M. Leperlier, SAVL)

La *villa* de Plassac vient de bénéficier d'une mise en valeur nouvelle et c'était l'occasion d'examiner les fragments de peinture exposés en vitrine et certains lots en réserve jamais totalement étudiés. Nous avons procédé à la révision de certaines restitutions du décor à fond noir du I^{er} siècle, dont les éléments avaient été trouvés dans un dépotoir et qui avaient fait l'objet d'un mémoire. De nouvelles restitutions seront proposées qui tiennent compte des détails techniques relevés. Par ailleurs des fragments sur fond blanc, jusqu'à présent inexplicables et indescriptibles, ont pu être rattachés à une école picturale au dernier état de la *villa* du IV^e siècle ap. J.-C. en lien très fort avec les mosaïques des sols.



Plassac, Lédà et le cygne (restitution nouvelle A. Barbet, H. Silhouette ; DAO H. Silhouette)

Pierre-Manuel Weill : Nouveau regard sur les peintures murales d'Eu-Bois l'Abbé (Seine-Maritime)

Service municipal d'archéologie de la ville d'Eu

pierre-manuel.weill@laposte.net

Le site du Bois l'Abbé a livré plusieurs peintures au cours des anciennes campagnes de fouilles au sein du sanctuaire. Elles ont été étudiées par M. Muller et par le CEPMR. Depuis, de nouvelles découvertes viennent compléter l'un des décors de portique reconnu anciennement.

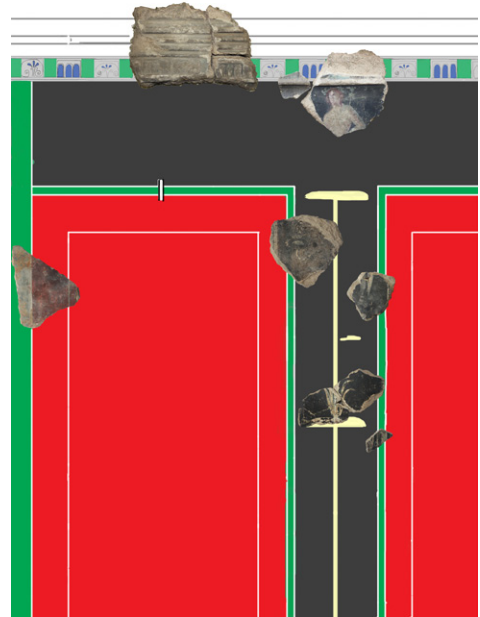
D'autres peintures illustrent une décoration précoce du site, ou encore celui du dernier état de portique. La comparaison entre les différents décors du sanctuaire au cours de son évolution met en avant la continuité de certains motifs. Ces derniers ont par ailleurs été observés sur des sites proches géographiquement (Seine-Maritime, Oise, Somme). Se pose entre autre la question d'éventuelles marques d'un atelier dans le nord-ouest de la Gaule.



Inter-panneau avec candélabre décorant le dernier état de portique du sanctuaire à Eu-Bois l'Abbé (cliché P.-M. Weill, SMAVE)



In den vergangenen Jahren wurden bei Ausgrabungen in Köln an verschiedenen Stellen umfangreiche Funde von römischer Wandmalerei gemacht. Es handelt sich zum einen um Funde anlässlich des U-Bahnbaus entlang des Rheins, bei denen am Waidmarkt (extra muros) eine umgestürzte Lehmwand mit einem weiteren Zebrastreifen-Muster zutage kam, sowie um Reste von unterschiedlichen Schirmkandelaber-Dekorationen mit verschiedenen, z. T. farbigen Stuckgesimsen, die als Schuttschicht am Kurt-Hackenbergs-Platz (östlich des Hauses mit dem Dionysosmosaik) geborgen wurden. Zum anderen wurden im Bereich der Kölner Oper Reste von mehreren Wanddekorationen sowie eine ca. 2,50 x 4 m große zusammenhängende Wandputzschicht mit einer Schirmkandelaber-Dekoration aufgenommen.



Schirmkandelaberdekoration vom Kurt-Hackenbergs-Platz in Köln, mit einem farbigen Stuckgesims (DAO Renate Thomas)



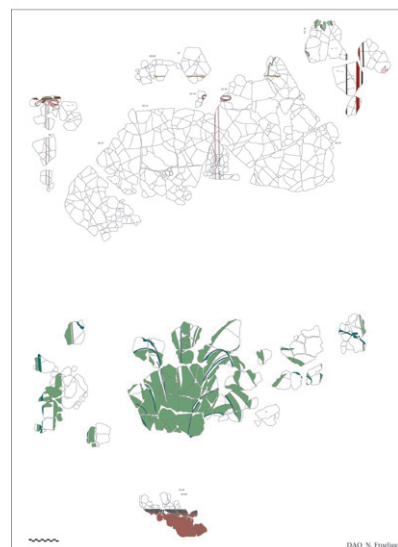
Nathalie Froeliger, Magali Mondy : La place des décors à fond blanc de la fin I^{er} siècle ou début II^e siècle dans la *domus* de La Fontainotte à Grand (Lorraine, Vosges)

Inrap

nathalie.froeliger@inrap.fr ; magali.mondy@inrap.fr

Suite à l'opération de fouille menée par l'Inrap sous la direction de Michel Gazenbeek à l'emplacement d'une *domus* antique implantée à la fin du I^{er} ou au début du II^e siècle p.C. dans un quartier d'habitation *extra-muros* de l'agglomération de Grand (Vosges), les premiers résultats de l'étude sur les enduits peints ont été présentés lors du colloque de l'AFPM à Toulouse. La communication proposée concernait alors les deux pièces de réception, l'une pourvue d'une élévation à la fois entièrement stucquée et marmoréenne, tandis que la seconde est ornée d'une architecture fictive peinte qui sert d'écrin à une mégalographie. Après la présentation des décors somptueux de ces salles de réception, nous proposons maintenant d'aborder les espaces secondaires, avec les décors d'un couloir et ceux des pièces de service. Ces deux exemples présentent des fonds blancs sur lesquels sont peints des décors certes raffinés, mais sans commune mesure avec l'ornementation luxueuse des deux salles de réception.

Ces peintures apportent ainsi un éclairage sur la relation qu'entretient la nature des décors avec la distribution des espaces et leur fonction dans la *domus* d'une agglomération sur le territoire leuque.



Grand, *domus* de la Fontainotte, couloir 7, décor des zones inférieure et médiane (DAO N. Froeliger, Inrap)

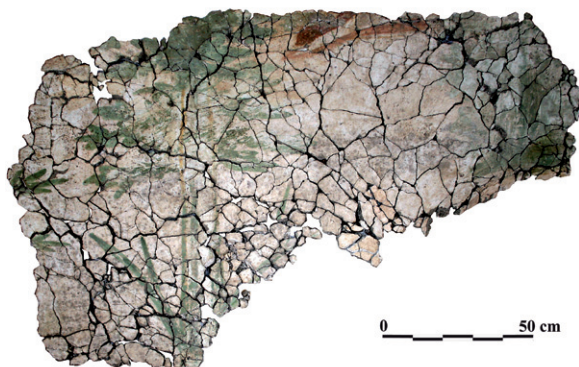
Nathalie Froeliger : Place Saint-Thomas à Strasbourg (Alsace) : deux nouveaux ensembles d'enduits peints

Inrap

nathalie.froeliger@inrap.fr

Lors de la fouille menée par l'Inrap en 2013 place Saint-Thomas à Strasbourg, en préalable au réaménagement de la place, a pu être mis au jour un tronçon de mur effondré d'un seul tenant dans l'un des carrés de fouille de 5 m². Ce tronçon de mur (1,84 x 1,22 m), dont le parement en brique a conservé son revêtement peint, présente un décor végétal stylisé. Les plantes vertes et jaunes de grande taille sont agrémentées de ce qui semble être un paon ; seule la queue traitée de manière stylisée dans les tons rouge, rose et jaune en est conservée. Ce mur présente un départ d'arcade en plein cintre et pourrait appartenir à un portique.

Dans une autre zone de l'emprise de l'opération, la fouille a révélé les enduits d'un mur et d'un plafond blancs effondrés dont les empreintes du support étaient conservées au revers de mortier : lits de moellons pour le mur et clayonnage pour le plafond (bottes de roseaux pour les poutres transversales).



Un nouveau décor de jardin stylisé en zone supérieure, place Saint-Thomas, Strasbourg (cliché N. Froeliger, Inrap)

Magali Mondy : La pièce 2006 de Liéhon (Lorrain, Moselle) : évocation d'une échappée architecturale

Inrap

magali.mondy@inrap.fr

La villa de Larry à Liéhon, fouillée en 2003 par l'Inrap sous la responsabilité de Jean-Denis Laffite, est localisée à une quinzaine de kilomètres au sud de Metz-*Divodurum*, capitale antique des Médiomatriques. Des enduits peints ont été découverts en partie en place sur les murs dans trois pièces des appartements sud-est, la pièce 2006 étant l'une d'elles. La datation de ces décors est parfaitement cernée, puisqu'ils sont réalisés au cours d'une phase de reconstruction intervenue au début de la deuxième moitié du III^e siècle. Ces peintures avaient fait l'objet d'une première présentation lors du XIX^e séminaire de l'AFPMA qui s'était tenu à Sarrebourg et n'avait pas été publié.

Leur étude est aujourd'hui aboutie permettant d'alimenter la synthèse régionale menée dans le cadre du PCR intitulé « Les enduits peints gallo-romains sur les territoires des Leuques et des Médiomatriques », dont la publication est en cours de réalisation. L'occasion se présente également ici de revenir sur l'un de ces décors, celui de la pièce 2006, vraisemblablement une pièce desservant des *cubicula*. Cette peinture se caractérise par des panneaux architecturés pourvus d'un entablement curviligne, ainsi que des bandes et des traits simulant une échappée. Cette architecture est, par ailleurs, agrémentée d'un voile léger et d'un paon dont la présence contribue à ouvrir virtuellement les parois vers un extérieur fictif. Bien que stylisé à l'extrême, on reconnaît, dans cet exemple tardif de décor linéaire à fond blanc et à bandes multiples, les schémas architecturaux du II^e style et les échappées du IV^e style dans la continuité desquels il se place.



Liéhon, appartements sud-est, pièce 6, zone médiane, couronnement d'un panneau étroit architecturé (cliché M. Mondy, Inrap)

Yves Dubois, Natasha Hathaway, Mirja Lehmann, Louise Pillet : Les peintures de la villa d'Olten en Suisse, suite et fin

Pictoria s.n.c.

Yves.Dubois@unil.ch ; hathawaynatasha@gmail.com
mirja.lehmann@bluewin.ch ; louise.pillet@gmail.com

En 2013, une fouille menée sur le site de la villa à portique d'Olten, dans le canton de Soleure, a permis de mettre au jour environ quatre-vingts caisses de peintures découvertes en remblai. Le décor se compose d'une zone inférieure et d'une zone médiane divisée en panneaux et inter-panneaux sur un fond monochrome rouge. La zone supérieure, quant à elle, se présente sur un fond blanc. De nombreux éléments végétaux ainsi que des animaux viennent enrichir cette peinture. Lors du colloque de 2014, nous avons présenté les résultats préliminaires de l'étude. Il s'agit à présent de vous soumettre les conclusions de notre travail.



Oiseau posé sur une grappe et tige végétale, inter-panneau de la zone médiane (cliché A. Spühler, Pictoria s.n.c.)

Clotilde Allonsius, Sabine Groetembril : Chartres, place des Épars. Les décors face à l'empereur

CEPMR-APPA

callonsius@aol.com ; sabine.groetembril@free.fr

Les fouilles de la place des Épars à Chartres ont livré trois décors dont quelques vestiges étaient effondrés *in situ*. Les deux premiers décors ornaient les parements d'un même mur. Selon les observations faites sur le terrain, l'ensemble 1 correspond au parement du péristyle, tandis que l'ensemble 2 embellissait une pièce attenante. Il est flagrant de constater que ces deux décors présentent une composition identique et une excellente qualité picturale ; ils diffèrent cependant dans leur traitement. On pourrait dire que le premier semble plus exubérant ou novateur, le second plus conventionnel. Sont-ils contemporains, mis en oeuvre par un même atelier ? L'étude a mis en avant des indices pour tenter de répondre à ces questions. Le troisième décor provient d'une autre US. S'agirait-il d'une scène figurant l'empereur ? Il est intéressant de confronter ce décor au thème prestigieux à celui d'une *domus* voisine étudié dans les années 80, les deux semblant symboliser le lien étroit entre les notables de ce quartier et la capitale impériale.



Chartres, place des Épars, ensemble 2.
Détail d'un masque suspendu par des rubans
(cliché J.-F. Lefèvre, APPA-CEPMR)

Raphaël Huchin, François Kleitz : Étude et valorisation des peintures murales d'Autricum : 10 ans de collaboration entre la direction de l'Archéologie de la ville de Chartres et le CEPMR

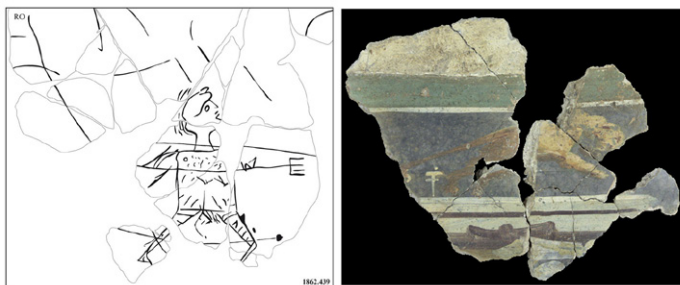
Direction de l'Archéologie - ville de Chartres

francois.kleitz@agglo-ville.chartres.fr
raphael.huchin@agglo-ville.chartres.fr

Depuis 2006, la direction de l'Archéologie de la ville de Chartres et le CEPMR de Soissons collaborent étroitement pour l'étude et la valorisation des peintures murales de l'antique *Autricum*. Cette collaboration concerne quatre domaines : la phase de terrain, les études de peinture, la stabilisation pour étude sans projet de valorisation et la restauration-valorisation des décors les mieux conservés.

Nous présenterons les résultats de cette collaboration avec notamment l'évocation

de l'inventaire des peintures murales de Chartres, réalisé en 2012, point de départ d'un important programme d'étude et de restauration. Un exemple d'évaluation du potentiel, avant étude globale, sera présenté pour un décor découvert en 2013 sur le site de l'îlot Casanova. Seront également évoqués les résultats de stabilisations pour étude, avec enrichissement du corpus des *graffiti* chartrais. Enfin, nous présenterons plusieurs panneaux restaurés au CEPMR et qui concernent des décors des sites du Cinéma et de la place des Épars.



Graffito de gladiateur et panthère à l'extrémité d'un entablement, Site Casanova-Nicolle, Chartres

(cliché F. Kleitz, DAO : R. Huchin, ville de Chartres)

Hélène Eristov, Delphine Burlot : Le fond noir en peinture : marqueur du luxe et gageure technique

CNRS-AOROC

helene.eristov@ens.fr ; delphine.burlot@free.fr

Malgré un certain désintérêt des chercheurs pour la couleur de fond des décors, la question doit être posée. Une enquête systématique a été menée en Italie et dans les provinces sur les parois présentant au moins de grands champs médians noirs, et au plus la totalité des murs, voire du couvrement. L'interrogation portant aussi sur la mise en œuvre, on ne retient pas les seuls inter-panneaux ou zones basses dans lesquels le noir est traité moins pour lui-même que comme fond à l'ornementation. En revanche le choix du noir en zone médiane manifeste clairement un choix fonctionnel, une mise en scène de la surface noire en tant que telle, et enfin une technicité très particulière liée aux caractéristiques des pigments employés dans ces réalisations.



Pompei, villa Imperiale (cliché C. Vibert-Guigue)



L'art décoratif qui émerge à la fin de la République romaine sous la forme du trompe-l'œil architectural frappe par la richesse des couleurs et des matériaux feints distribués savamment à la surface des murs. En témoignent les marbres polychromes imités à profusion et la variété des matériaux précieux, bois rares, métaux brillants, ivoire, écaille de tortue, pierres précieuses, textiles lourds ou verre translucide qui confèrent à ces décors une atmosphère de luxe et d'exotisme.

Suivant qu'ils sont destinés à un public de *clientes*, *d'amici* ou à la sphère privée, ces décors semblent marqués par une série de différenciations tant sur le choix de la composition, que sur celui des matériaux représentés. Leur analyse permet donc d'entrevoir une cartographie des tendances et de leur signification, offrant un premier niveau de lecture sociale de ces peintures. La présence de traces matérielles qu'elles portent, incrustées dans l'enduit ou visibles à la surface de la couche picturale, en offre un second : des marques d'outils, de gestes et de procédés picturaux, ou encore la distinction de plusieurs mains pour la réalisation d'un même motif nous informent sur les méthodes et l'organisation des artisans à l'œuvre. C'est à l'analyse du langage imagé et du discours matériel de ces parois qu'est consacré le livre *Le luxe de l'imitation. Les trompe-l'œil de la fin de la République romaine, mémoire des artisans de la couleur*, publié récemment au Centre Jean-Bérard de Naples et présenté ici.



Oplontis, villa A, cubiculum 11, trompe-l'œil architectural, détail d'un chapiteau à volutes (Maud Mulliez)

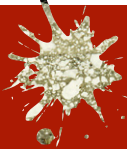


Une opération archéologique préventive menée en 2013-2014 en périphérie sud de la ville d'*Augustonemetum*/Clermont-Ferrand a mis au jour plusieurs édifices dont l'occupation couvre une période comprise entre le début du II^e s. et la fin du IV^e s. L'un des plus anciens est interprété comme une auberge, dotée de plusieurs pièces assimilées à des appartements.

Les parois de deux de ces pièces conservaient encore des enduits peints *in situ*. L'équipe du CEPMR de Soissons est intervenue pour les déposer. Nous présenterons le bâtiment, les méthodes de prélèvement spécifique au contexte particulièrement humide de la fouille et nous décrirons et analyserons rapidement les décors dans ce contexte architectural particulier.



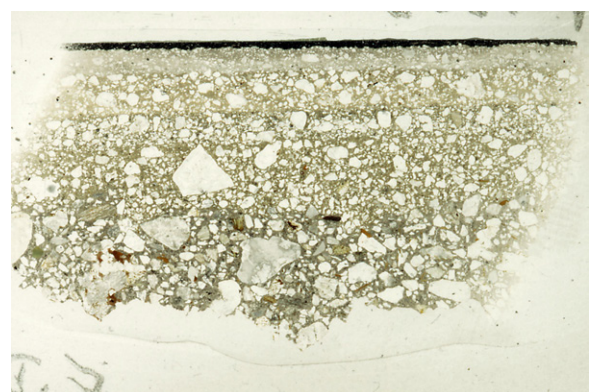
Cheminée appuyée contre les peintures du mur oriental d'une des chambres de l'auberge
(cliché J. Ollivier, Hadès)



Arnaud Coutelas, Aude Aussilloux-Correa, Maud Mulliez-Tramond, Corinne Tual : La fresque antique : après l'expérimentation, le temps des analyses

Arkemine SARL - UMR AOROC / Université Paris 1-Sorbonne / Université Pierre et Marie-Curie / Indépendante
arnaud.coutelas@arkemine.fr ; a.aussilloux@wanadoo.fr ; maud@maudmulliez.com ; corinne.tual.fresquiste@wanadoo.fr

Plusieurs communications ont abordé, lors du 27^e colloque de l'AFPMA (Toulouse, 2014), l'épineux problème de la technique de la fresque antique : ses gestes, ses outils et ses matériaux. Des expérimentations ont été menées en essayant, chaque fois, d'obtenir un rendu final proche des meilleures réalisations romaines, caractérisées entre autres par une surface lisse et unie, à l'éclat proche du marbre, et ce malgré la superposition de couleurs. Deux équipes ont travaillé en parallèle, sans concertation, cherchant chacune des solutions propres à partir de leur expérience et des écrits anciens et récents. L'une de ces œuvres a été réalisée dans le cadre de l'exposition *L'empire de la couleur, de Pompéi au Sud des Gaules* (M. Mulliez et A. Aussilloux), tandis que les autres essais ont pu être présentés lors du colloque (C. Tual). Il a alors été décidé de sélectionner plusieurs fragments de ces différentes peintures (sept échantillons en tout) afin de les analyser selon les techniques communément employées en pétroarchéologie pour les enduits peints antiques. La communication présentera les résultats de ces analyses, lesquels seront donc mis en perspective avec ceux obtenus pour les peintures murales romaines.



Lame mince d'un enduit expérimental, vue en coupe



Vincent Baillet : La modélisation 3D appliquée à l'étude des kymations lesbiques : de l'acquisition des données à la restitution des décors antique

Ausonius, UMR 5607, CNRS, université Bordeaux-Montaigne

vb_33@hotmail.fr

Cette recherche menée sur les kymations lesbiques propose une relecture globale du matériel archéologique entre les époques archaïque et hellénistico-romaine. Cette relecture fait le vœu d'apporter des données inédites sur le sujet, notamment en matière de restitution 3D. L'un des enjeux de cette étude vise à construire une véritable encyclopédie numérique des kymations lesbiques qui soit réutilisable pour la recherche archéologique. Les modèles 3D sont élaborés à partir de relevés architecturaux mais aussi par l'intermédiaire d'une démarche "photogrammétrique". Ces méthodes permettent de restituer la morphologie originelle des décors lesbiques, ainsi que les textures et les couleurs présentés sur ces derniers. Dès lors, parallèlement aux multiples enjeux de cette recherche, celle-ci se trouve à la croisée des problématiques liées à la restitution de la peinture murale antique et à l'acquisition des données numériques en sciences archéologiques.



Géraldine Fray : La peinture des Ambassadeurs à Samarkand (VII^e s.) : dérestauration et restauration

Indépendante

geraldine_fray@yahoo.fr

La peinture des Ambassadeurs conservée à Samarkand est un chef d'œuvre de l'art sogdien (VII^e siècle), issue du site d'Afrasiab, ancienne Samarkand. Trouvée de manière fortuite dans les années 60, la peinture a été prélevée puis restaurée dans les années 70 - 80 pour être exposée dans le musée éponyme. Restaurée selon les méthodes russes encore en place de nos jours, certains matériaux se sont dégradés dans le temps et depuis les années 90, la peinture présentait un état de conservation médiocre, devenu alarmant ces dernières années.

Suite à plusieurs études préalables, un projet de restauration a pu être élaboré et la peinture est actuellement en cours de restauration. L'ensemble de la peinture, ornant les quatre murs d'une salle d'audience royale, est progressivement déposée de son ancien support pour être stabilisée et remontée sur des supports stables en vue d'une nouvelle présentation. Des techniques alternatives à base de cyclododécane ont pu être testées pour cette dépose, et peuvent être appliquées dans d'autres cas de prélèvements ou de dépose. Cette restauration, menée conjointement avec les partenaires locaux, permettra de stabiliser l'ensemble de la peinture et d'améliorer son état de présentation.



Peinture des ambassadeurs, VII^e siècle, musée d'Afrasiab, Samarkand (Ouzbékistan) : mur sud procession d'animaux sacrificiels (cliché G. Fray)

Stella Falzone, Monica Salvadori et Clelia Sbrolli : L'application della banca-dati TECT al corpus delle pitture ostiensi: il caso dell'Insula III, X.

Università di Padova

monica.salvadori@unipd.it ; stella.falzone@tin.it
clelia.sbrolli@studenti.unipd.it

Il progetto ha l'obiettivo di sperimentare l'applicabilità del database TECT al corpus delle pitture di Ostia.

A differenza del complesso delle occorrenze pittoriche della Regio X, nell'ambito della cui registrazione il database è giunto alla sua formulazione definitiva, le testimonianze ostiensi presentano un carattere di maggiore omogeneità e integrità.

A tale scopo è stata selezionata l'Insula III, X. Questa presenta infatti il vantaggio di conservare, prevalentemente in situ, consistenti resti dell'originario apparato pittorico e, benché si tratti di un'area circoscritta, comprende edifici di differente tipologia architettonica, autonomi, eppure reciprocamente connessi attraverso una complessa articolazione interna. La sperimentazione della scheda informatizzata sul complesso dell'Insula III, X, ha evidenziato ampie ed efficaci possibilità di applicazione del database TECT al comparto ostiense.

Benché si tratti di una scheda preimpostata e funzionale alla gestione razionalizzata di una grande mole di dati, catalogati secondo parametri definiti, essa è concepita per ovviare alle differenti necessità con cui si confrontano gli schedatori di contesti diversi, per localizzazione geografica, tipologia e stato di conservazione del bene.



Ostia Antica, Caseggiato degli Aurighi
(cliché S. Falzone)

Charlotte Chrétien : Les représentations de la révélation d'Achille sur l'île de Skyros dans l'art romain

Université Paris-Sorbonne

charlotte.chretien@hotmail.fr

Ces recherches, menées depuis bientôt deux ans, dans le cadre d'un doctorat ont permis de mettre au jour de nouvelles hypothèses concernant la répartition géographique de ce thème mythologique et sa popularité, à la fois dans le contexte domestique et funéraire.

De plus, d'autres aspects iconographiques viennent s'ajouter à ce travail, à savoir l'analyse de la couleur dans ce mythe (son rôle, sa fonction, son lien avec les textes anciens, etc.), mais aussi l'étude d'un détail moins connu de ce thème et qui peut-être important dans la préfiguration de la mort d'Achille, le motif du «monosandalos».

Enfin, la représentation du travestissement de la figure héroïque est également bien présente ici, et est un aspect à ne pas négliger dans la représentation et dans la compréhension de la personnalité de l'un des plus grands héros de l'Antiquité.



Mosaïque *in situ* dans la Maison d'Apollon VI 7, 23, Pompéi
(cliché C. Chrétien)

La présence de peintures érotiques dans les demeures pompéiennes vient brouiller les repères convenus de la sexualité conjugale. Elles sont le signe d'un certain «usage des plaisirs». Elles esquissent les contours de ces «libres amours» que les propriétaires partageaient aussi avec esclaves et courtisanes. Elles commandent au plaisir dans les lieux voués à la prostitution. Nous attardant sur quelques tableaux qui nous sont parvenus, examinant leur situation à travers les édifices, suivant ce qu'ils montrent, suggèrent ou dissimulent, nous attachant à la place déterminante des regards dans leur composition, nous voudrions reprendre et prolonger la réflexion sur l'usage que les anciens faisaient de ces images.



Couple d'amants, Pompéi, IX, 8, 3, maison du Centenaire, pièce (43)
(cliché B. Augris)

L'*oppidum* de Bibracte (Saône-et-Loire/Nièvre), capitale de cité des Eduens avant la création d'*Augustodunum* au début du I^{er} s. ap. J.-C., a livré, depuis les fouilles entreprises par Jacques-Gabriel Bulliot au XIX^e s., des enduits peints et des pigments sur différents points du site. L'essentiel est néanmoins centré sur le secteur résidentiel du «Parc aux Chevaux» composé de deux grandes demeures, «PC 1» et «PC 2». Situées à proximité l'une de l'autre, elles présentent un plan typique hérité de la *domus* italique avec *atrium* et péristyle. Les fouilles menées sur «PC 1» ont permis d'identifier cinq phases d'occupation du site et donc de dater archéologiquement les enduits peints. C'est le cas, par exemple, des fragments monochromes rouges et blancs découverts sous le radier de fondation d'un sol en *opus spicatum* aménagé dans le secteur thermal durant la phase 4, attestant la présence d'un décor typiquement romain dès les années 30 av. J.-C., voire même dès le milieu du I^{er} s. av. J.-C. Il s'agit donc, à travers cette communication, de présenter les fragments d'enduits peints découverts sur le site de Bibracte et de réfléchir à la présence de ces éléments sur l'*oppidum* du peuple éduen, «frère de sang» du peuple romain.



Fragments d'enduits peints exposés au musée de la civilisation celtique de Bibracte
(cliché N. Delferrière)

Sabine Groetembril, Didier Vermeersch : Tapisseries sur les murs, le décor d'une petite salle thermale du Thillay, au lieu-dit La Vieille Baune

Appa-Cepmr / Université de Cergy-Pontoise

sabine.groetembril@free.fr
didier.vermeersch@u-cergy.fr

L'étude des peintures murales, mises au jour lors des fouilles des thermes du Thillay, ont déjà fait l'objet de travaux qui ont révélés le décor étoilé de la piscine froide. Cette fois ce sont les enduits d'une petite salle, mentionnée comme pédiluve, qui ont été confiés à l'équipe du CEPMR dans le cadre d'un projet d'exposition au musée Arkéa à Louvres. Les parois présentent un panneau à champ vert orné d'un décor à réseau à double quadrillage. Ce panneau est bordé de franges qui, associées à d'autres détails, évoquent une tapisserie. Ce décor unique en Gaule est l'occasion de faire le point sur ce type de représentation. Le caractère insolite du motif et de la tonalité choisie invite également à reprendre les données de fouilles pour revoir l'interprétation de la fonction de la pièce.



Thillay, « Pédiluve », plaque principale du décor évoquant une tapisserie : panneau à réseau bordé de franges
(cliché J.-F. Lefèvre, Appa-Cepmr)

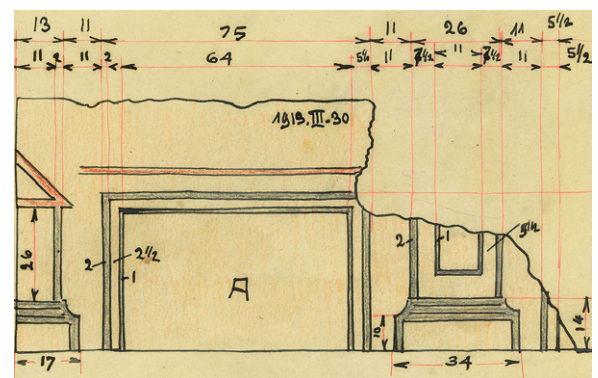
Yves Dubois, Cindy Vaucher : *Augusta Raurica* (CH): le décor aux *Erotas* et autres figures de l'*insula* 8

Yves.Dubois@unil.ch

Institut d'archéologie et des sciences de l'Antiquité, Université de Lausanne

Cindy.Vaucher@unil.ch

À la suite de la communication de l'an dernier, seront présentés les résultats du réexamen de la documentation des peintures murales découvertes lors des fouilles de 1919 à Augst Kastelen. Des peintures *in situ* étaient à ce jour inédites ; elles sont à mettre en relation avec des enduits en démolition dont les mieux connus forment la peinture sur fond blanc dite aux *Erotas*, déjà publiée par W. Drack en 1950 et citée par divers auteurs pour sa frise assez particulière. La communication proposera une reconstitution de cette composition et en discutera les aménagements ; elle se penchera également sur d'autres motifs dont l'identification pose problème.



Augst-Kastelen, relevé de peinture *in situ*, archives Stehlin, cahier H7-4c, p. 165 (Römerstadt Augusta Raurica)



Des fouilles menées de 1988 à 1999 sur le site de Gamsen/Waldmatte, près de Brigue, ont révélé la présence d'une agglomération datant de la fin du premier âge du Fer qui perdure, sans rupture apparente, jusque dans l'Antiquité tardive. L'ampleur des vestiges mis au jour ainsi que la succession des périodes représentées font de Gamsen un site de référence pour l'habitat indigène des Alpes occidentales. Aménagés sur des terrasses, plusieurs centaines de bâtiments (habitats, granges, greniers, étables, ateliers et entrepôts) ont été identifiés. La fouille de l'unique édifice maçonné construit selon les techniques romaines classiques a livré plusieurs caisses d'enduits peints fragmentaires. Étudiés en 1998 par la société Pictoria, ces fragments font partie d'un décor à réseau présentant un quadrillage oblique de guirlandes, incluant deux carrés emboîtés avec un fleuron au centre. La prochaine publication complète du site est l'occasion de reprendre les résultats de l'étude picturale afin de proposer une nouvelle version de la restitution graphique.



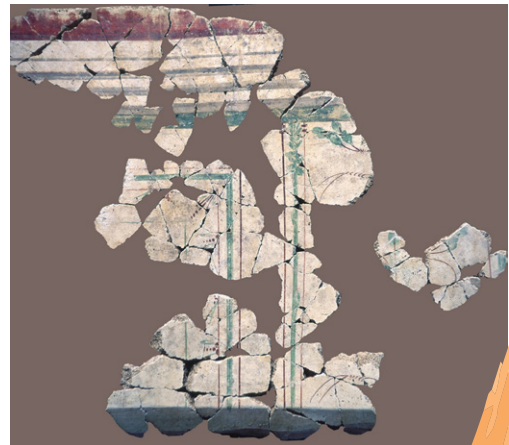
Gamsen, bâtiment 1 en cours de fouille, sept. 1998
(cliché M. Fuchs)

Jean-François Flécher : Le décor peint de la salle 16 de la *villa* des Boueix - Cujasseix
(Rougnat- Creuse)

Indépendant

flecher.jf@wanadoo.fr

La *villa* a été l'objet d'un important remaniement au II^e siècle. Au centre de la façade méridionale, la salle 16 conservait d'importants témoins de la décoration peinte de cette époque, trouvés en remblai. Le décor à fond blanc appartenait à la paroi sud de la salle, éclairée par deux fenêtres hautes. Il s'organisait autour d'une hampe végétalisée très colorée, jouant le rôle d'un candélabre. Les bordures et filets contigus sont curieusement incurvés, à mi-hauteur des panneaux qu'ils délimitent. Le centre des panneaux est occupé par des tableautins encadrés par des guirlandes droites. L'ensemble apparaît ainsi très coloré et révèle un caractère ostentatoire, qui convenait à cette pièce de réception.



Haut de paroi au-dessus d'une fenêtre,
Les Boueix- Cujasseix (Rougnat - Creuse)
(cliché J.-F. Flécher)

Diana Busse : La décoration d'un bâtiment secondaire de la *villa* gallo-romaine du Reinheim (Allemagne)

Université de Cologne

Diana.Busse@online.de

La cour (*pars rustica*) de la *villa* gallo-romaine du Reinheim (Sarre/Allemagne) est flanquée de douze bâtiments secondaires. L'un de ces bâtiments s'avérait dans sa première phase d'utilisation comme un maison d'habitation avec peintures murales. Ces fragments d'enduits peints sont actuellement analysés. Les résultats préliminaires seront présentés lors du colloque.



Hélène Eristov, Didier Busson : Bas du boulevard Saint-Michel (Paris 5^e) : chronologie et technique des enduits peints

AOROC / Département d'Histoire de l'Architecture et d'Archéologie de Paris

helene.eristov@ens.fr ; didier.busson@paris.fr

Les fouilles menées en 1994 et 1997 au bas du boulevard Saint-Michel ont fourni plusieurs lots d'enduits datables du courant du I^{er} s. et qui présentent d'intéressantes caractéristiques techniques, notamment des traces de réfection. Chronologiquement cohérents, ces ensembles fragmentaires témoignent de différences de qualité à mettre au compte de la différence de statut des pièces. On note dans certains groupes des réfections faites à l'identique. Ces décors pourraient provenir d'une ou de plusieurs maisons démolies pour faire place à l'aménagement de nouvelles rues nécessaires à l'implantation des thermes de Cluny à la fin du II^e siècle.

Fouilles du bas du boulevard Saint-Michel
(cliché C. Rapa, commission du Vieux Paris)

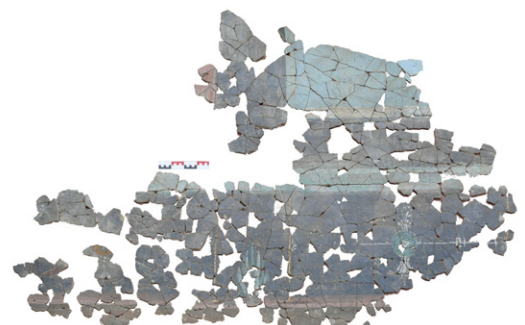


Jean-François Flécher : Un décor peint de la *villa* des Vergnes (Le Compas- Creuse)

Indépendant

flecher.jf@wanadoo.fr

Ce décor provient de la récupération des éléments de remblai du sol d'une *villa*. La composition classique du décor à candélabre est rehaussée par la présence de panneaux bleus en alternance avec des panneaux rouge. Les motifs utilisés tant pour les panneaux -bordures de postes- que pour les compartiments de la partie basse témoignent d'une finesse d'exécution de la peinture et placent ce décor dans la deuxième moitié du I^{er} siècle de notre ère.



Les vergnes, Le Compas (J.-F. Flécher)



Melania Marano, Michele Silani : Les peintures murales de la ville punique et romaine de Tharros (Cabras-Sardaigne) : Nouvelles expérimentations pour une reconstruction tridimensionnelle dans les quartiers d'habitation
 Università Ca' Foscari di Venezia melania.marano@unive.it

Les habitats puniques et romains de Tharros (Cabras-Sardaigne) découverts par G. Pesce entre 1956 et 1964 conservent de rares témoins de peinture murale qui n'ont pas encore été étudiés. La lecture des journaux de fouille en parallèle de la vérification des données sur le terrain ont permis d'en documenter un plus grand nombre. Les traces de revêtements peints se trouvent dans les bâtiments nn. 18, 38, entre le n. 69 et le n. 73, dans le secteur ε, dans la pièce n. 27 et au nord-ouest du bâtiment thermal n. 2, près du *castellum aquae*, près de la citerne n. 7, dans le puits votif près du temple «a pianta di tipo semitico», et dans la citerne située à l'ouest du *cardo maximus*. Les témoins les plus importants sont situés dans les bâtiments n. 20 et entre le n. 58 et le n. 60. Dans les exemples les plus remarquables et mieux conservés on a réalisé un relief au laser scanner afin de produire la reconstruction 3D des habitations et découvrir les restructurations qui ont marqué les bâtiments au cours de leur occupation.



Les quartiers d'habitation de Tharros (Acquaro E.-Mezzolani A., Tharros, Roma 1996, p. 101 tav. I b)



Emanuela Murgia, Marta Bottos : Les enduits peints de la *villa* de la Maniana (Montereale Valcellina, Pordenone)
 Università degli Studi di Trieste emmurgia@libero.it

Tra il 1971 e il 1974 e poi, nuovamente nel 1991, in località Maniana, nell'agro di Iulia Concordia si portarono alla luce resti di una vasta struttura abitativa e produttiva, interpretata come villa rustica, in vita tra il II secolo d.C. e il IV secolo d.C. Tra i materiali raccolti, oltre a vasellame ceramico, vetro, oggetti di ornamento e di uso personale, si recuperarono numerosi frammenti di mosaico pavimentale e di intonaci dipinti. Il contributo è volto a presentare, in forma preliminare, i risultati dello studio su questo gruppo di pitture fino ad oggi rimasto inedito.



Villa de la Maniana (cliché E. Murgia)



C. Pouzadoux, P. Munzi, Dorothée Neyme : Projet de valorisation et de conservation d'un ensemble de peinture murale d'époque sévérienne
 Centre Jean Bérard dorothee_neyme@yahoo.fr

Début 2012, le Centre Jean-Bérard, laboratoire de recherche français implanté à Naples (USR 3133 CNRS – École Française de Rome), entreprend, en accord avec la Surintendance archéologique de Naples, un projet d'étude approfondie et pluridisciplinaire pour documenter les exceptionnelles peintures murales d'une tombe monumentale d'époque romaine, découverte en 2006. Le travail d'équipe franco-italienne, à vocation didactique, consiste à faire un bilan de la situation afin de pouvoir agir en conséquence pour sauvegarder les peintures murales. Les résultats obtenus au cours de ces trois dernières années ouvrent de nouvelles perspectives quand à la « seconde vie » du tombeau, l'enjeu étant de trouver une solution pour la conservation et la mise en valeur de ce patrimoine.



Vue du tombeau A41 dans la nécropole romaine de Cumes lors de journées portes ouverte (cliché D. Neyme)